

**6<sup>ème</sup> dimanche de Pâques - Année C**  
**Dimanche 22 mai 2022**

**Lectures** (Textes en ligne sur AELF = <https://www.aelf.org/2022-05-22/romain/messe>)  
 Actes (Ac 15, 1-2.22-29) ; Psaume66 (67) ; Apocalypse (Ap 21, 10-14.22-23)

**Évangile de Jésus Christ selon saint Jean** (Jn 14, 23-29)

En ce temps-là,  
 Jésus disait à ses disciples :  
 « Si quelqu'un m'aime,  
 il gardera ma parole ;  
 mon Père l'aimera,  
 nous viendrons vers lui  
 et, chez lui, nous nous ferons une demeure.  
 Celui qui ne m'aime pas  
 ne garde pas mes paroles.  
 Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi :  
 elle est du Père, qui m'a envoyé.  
 Je vous parle ainsi,  
 tant que je demeure avec vous ;  
 mais le Défenseur,  
 l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom,  
 lui, vous enseignera tout,  
 et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit.  
 Je vous laisse la paix,  
 je vous donne ma paix ;  
 ce n'est pas à la manière du monde  
 que je vous la donne.  
 Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé.  
 Vous avez entendu ce que je vous ai dit :  
 Je m'en vais,  
 et je reviens vers vous.  
 Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie  
 puisque je pars vers le Père,  
 car le Père est plus grand que moi.  
 Je vous ai dit ces choses maintenant,  
 avant qu'elles n'arrivent ;  
 ainsi, lorsqu'elles arriveront,  
 vous croirez. »

---

Ruptures, passages... Tout se passe comme si la vie humaine, loin de n'être qu'un long fleuve tranquille, n'était en fait constituée que de passages à opérer, de seuils à franchir, de deuils à surmonter, mettant ainsi à mal nos affections et nos attachements.

C'est l'expérience du jeune qui, pour grandir, doit apprendre à quitter sa famille : la pleine réalisation de sa vie est même à ce prix. C'est l'expérience des parents qui, pour faire

grandir leurs enfants, doivent les pousser hors du cercle familial : c'est leur devoir et leur responsabilité.

Ce fut l'expérience d'Abraham qui, pour obtenir la terre que Dieu voulait lui donner, dut quitter son pays, sa parenté et la maison de son père.

Ce fut l'expérience de Jésus qui, pour aller au Père, dut faire le deuil de ses disciples. Ce fut inversement l'expérience des disciples qui, pour que vienne l'Esprit Saint, durent faire eux-mêmes l'expérience de la mort de Jésus.

Ce qui peut apparaître comme des épisodes malheureux, dont on pourrait venir à bout ou dont on pourrait se passer, relève en fait de la nécessité imposée par la condition humaine. Même si elle est vécue douloureusement, la mise à distance est en fait promesse d'épanouissement.

C'est le paradoxe de toute vie humaine et de toute vie chrétienne. Voilà pourquoi Jésus osera dire à ses disciples : « Il vous est bon que je m'en aille » (Jn 16,7). Nous entendons dire parfois -ou nous pensons nous-même- que la foi en Jésus a été plus facile pour ceux qui l'ont connu sur les routes de Galilée et qui l'ont vu et entendu annoncer la venue du Règne de Dieu. Or, Jésus n'a suscité que l'incompréhension ou l'indifférence et n'a conservé qu'une poignée de disciples, inaptes pour la plupart à comprendre aussi bien son identité que son message.

Peut-être manquait-il aux disciples la fin de l'histoire car bien souvent une vie humaine ne s'éclaire et ne prend son sens qu'une fois achevée. Nous avons déjà tous eu la grâce, qui est une douleur, de faire cette expérience : ce n'est que lorsque des personnes aimées nous ont quittés que nous en saisissons le meilleur, que nous comprenons leur vie d'une manière renouvelée. Leur absence est source d'un autre mode de présence, car c'est dans le temps de l'absence que la présence atteint par sa densité sa véritable réalité.

L'évangile d'aujourd'hui nous fait justement comprendre qu'il était nécessaire que Jésus meure, que sa vie ne prend sens que par son achèvement et que son absence est source d'un autre type de présence, qui engendre des richesses plus grandes encore.

Quelles sont donc ces richesses ? D'après l'évangile que nous venons de lire, qui n'en fixe pas la limite, il s'agit de la Parole de Jésus et de l'Esprit Saint. Encore faut-il ajouter que ce ne sont pas là deux réalités étrangères l'une à l'autre car un des rôles de l'Esprit est précisément de nous rappeler la Parole de Jésus : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma Parole... Le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui vous enseignera tout et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. »

Car il n'y a pas d'autre moyen de garder la Parole du Christ que d'en vivre. Si nous n'en vivons pas, elle est lettre morte : elle n'est bonne qu'à accumuler la poussière sur les rayons d'une bibliothèque. On dit parfois que la religion chrétienne fait partie des religions du Livre : bien à tort ! La religion chrétienne ne vénère pas un livre. Elle acclame et proclame une Parole, le Christ, qui vit aujourd'hui et qui parle aujourd'hui dans son Eglise.

Au contraire des disciples qui ont suivi Jésus sur les routes de Palestine, nous n'avons ni vu ni entendu directement. Mais nous avons sur eux ce grand privilège : nous connaissons le mot de la fin, nous savons que le mystère de la mort et de la Résurrection de Jésus nous ouvre le chemin de l'éternité.

« Heureux les invités au festin des noces de l'Agneau ! »